

FRANCE. L'assemblée nationale s'est occupée dernièrement de ce qu'on appelle la petite loi de Parien, sur l'armabilité des maîtres d'école. Cette loi a d'abord été assez mal accueillie. On croyait, ce qui n'est pas impossible, que le ministère voulait par-là détourner l'attention de la grande loi organique dont celle-ci n'est qu'un article détaché. Ainsi l'urgence de cette loi fut rejetée. Pour calmer les craintes de l'assemblée on se proposa de fixer la durée de la petite loi à trois mois, par exemple, et le temps écoulé, de remettre la grande loi à l'ordre du jour.

On va recommencer prochainement à Notre-Dame de Paris des réparations intérieures nécessitées par l'état de nudité et d'abandon de cette basilique. La décoration sur celle que l'on voit dans le chœur de l'église de St. Germain-des-Près. Les voûtes seront azurées et étoilées d'or et les autres parties de l'édifice ornées dans le style des décorations en usage au treizième siècle, on ne veut rien épargner pour lui rendre son ancienne magnificence.

On parle aussi de la construction d'un baptistère qui n'entrait pas dans les plans primitifs et que l'on désirait voir détaché du reste de l'édifice.

ALLEMAGNE. La Prusse et l'Autriche continuent de s'observer avec un œil de défiance et de chercher tous les moyens de se nuire. J'ai déjà dit que cette dernière puissance était intervenue dans la Saxe où l'on prétend qu'elle dispose d'un corps d'armée de 26 000 h.; dernièrement la Prusse a aussi tourné son attention de ce côté-là, sous prétexte de rendre la partie égale.

PIÉMONT. Les résultats des élections sont favorables aux conservateurs et déassent même l'attente des meilleurs amis du ministère. On calcule que le gouvernement aura pour lui les deux tiers de la chambre totale.

ESPAGNE. Les difficultés au sujet des biens du clergé sont toujours les mêmes. Il parait que le nonce du pape demande la restitution de ceux qui ne sont pas encore vendus, une indemnité pour ceux qui ont été aliénés et une position financière indépendante du gouvernement, ce que le ministère actuel croit devoir refuser.

L'ART DE BIEN LIRE A HAUTE VOIX.

(suite et fin.)

Quoiqu'il ne faille pas, comme je viens de le dire, s'arrêter, sans distinction, et maladroitement, à toutes les césures et à la terminaison des vers, il ne faut cependant pas omettre de faire sentir, peu ou beaucoup, quand le sens le permet, ces intersections qui entrent pour quelque chose

dans la grâce de la composition. Or, il est des vers, tels, par exemple, que ceux de sept syllabes, où le point de pose est très-difficile à saisir, et n'est pas encore d'un très-grand nombre de lecteurs. C'est alors que l'habitude de faire des vers guide beaucoup dans ces petites formes à observer quand on lit.

Il serait cependant injuste de frustrer la prose d'un genre de facilité qu'elle offre au lecteur, de plus que les vers : c'est de pouvoir omettre quelquefois, à son gré, certains mots qui la déparent et la rendent languissante, et de lui donner, par ces corrections, faites subitement, une meilleure tournure ; c'est de pouvoir dans d'autres occasions, y ajouter de certains mots qui donnent du degré à son énergie, à la facilité de la lecture, au mérite de l'ouvrage, à l'effet qu'on veut produire. Il faut de l'habileté et de la prestesse pour user de ces sortes de tempéraments ; et c'est en quoi la connaissance intime de la langue devient essentielle au lecteur.

Il n'est pas moins indispensable de bien savoir les règles de la prosodie et de l'accentuation. Cette nécessité n'a pas besoin d'être démontrée. Ajoutons-y les règles de ponctuation ; si on ne les connaît pas parfaitement, si on ne les suit pas avec exactitude, on risque de laisser échapper de faux tons, de faire ces pauses ridicules, des enjambements &c. on s'expose enfin à toutes sortes de maladresse.

Avec de l'étude, on peut se procurer les connaissances dont je viens de parler ; mais il est encore d'autres qualités que l'on ne peut acquérir par soi-même, et qui sont personnelles au lecteur.

La première est la beauté et la flexibilité de la voix. Si la voix n'est pas sonore et pleine, si elle a quelque chose de sourd ou de rude, si elle ne sait pas se plier à tous les tons, si elle n'est pas un peu harmonieuse, jamais elle ne commandera l'attention. Le lecteur aura beau avoir un vrai talent, il ne pourra s'en faire honneur.

La seconde est la bonté de la vue et son agilité. L'œil doit parcourir la seconde ligne dans le temps où la voix prononce la première : sans cela, l'on ne peut s'assurer son ton, ni en changer adroitement quand on n'a pas le véritable. D'ailleurs, avant de commencer la phrase, la vue doit se porter avec vélocité vers le point terminal, pour savoir si c'est un point ordinaire, ou s'il est interrogatif, admiratif, &c. et pour déterminer l'intonation ; tout ceci doit être fait sans que le cours de la lecture soit interrompu.

La troisième est la rectitude de la prononciation. Il n'est pas question ici de la prosodie proprement dite, mais de la

nécessité de prononcer parfaitement chaque syllabe, de manière que toutes soient articulées distinctement, bien séparées de leurs voisines, et qu'aucune ne soit atténuée ni sourde. C'est le moyen de se faire entendre de loin, et d'empêcher l'auditeur de se demander tout bas : Qu'est-ce que le lecteur veut dire ?

Enfin la quatrième qualité est le rapport de la physionomie avec ce qu'on lit. Toute gêne des pieds et des mains est à peu près interdite au lecteur, qui d'abord est assis, qui ensuite tient son livre d'une main, et de l'autre en tourne les feuilles ; mais l'expression de sa figure peut ajouter de l'expression à ce qu'il lit. L'œil peut s'animer plus ou moins, le sourcil se froncer ou s'étendre, la bouche admettre ou repousser le sourire, la tête se pencher, quelques mouvements, tout cela, bien ménagé, donne de l'âme à la lecture, et concilie l'attention et la bienveillance des auditeurs.

Ajoutons à cela qu'il faut bien choisir ses lecteurs, et, dans ce choix, avoir égard à soi, aux auditeurs, aux circonstances. Ceci n'a pas besoin de commentaire.

Une grande attention en lisant, c'est de savoir faire des pauses, afin de pouvoir reprendre sa respiration. On voit des personnes s'étouffer, en voulant finir une période, faute de s'être ménagé des intervalles dans les coupures qu'elles pouvaient y faire.

Il faut surtout se garder, en commençant une lecture, de prendre sa voix autrement que dans médium. Outre qu'on est plus le maître, et qu'on se fait beaucoup mieux entendre, on se réserve les moyens de la varier à volonté, soit dans le haut, soit dans le bas, quand le cas l'exige et sans qu'on en soit incommodé. Il est des lecteurs qui croient qu'en la prenant dans le haut, ils se feront entendre de plus loin : c'est une erreur, et ils se gênent bien inutilement.

ÉPIGRAMME.

Ci git Hugues chargé d'années,
Qui mourut sans être éclairci
A quelle fin la destinée
L'avait mis dans ce monde-ci.

Quam multi Hugones

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M.M. A. et C. Legaré.
HUBERT GIRROIR, Gérant.